

LES PETITES SŒURS DU SACRE-COEUR

Un chemin

avec

Charles de Foucauld...

Décembre 2016



***En ce temps de NOËl et au seuil de la
nouvelle année nous rejoignons chacune
et chacun par notre amitié et notre prière.
Que le monde puisse connaître
la Joie et la Paix !***

Les citations sur fond gris sont de Charles de Foucauld

Couverture : Le Hoggar : aquarelle d'Agnès Santo

La marche de la fraternité

Chapitre 2016

*« Ce que je rêve, c'est quelque chose de très simple et très peu nombreux,
ressemblant à ces premières communautés
des premiers temps de l'Eglise. »*

A l'Abbé Huvelin



*« Ta vie de Nazareth peut se mener partout,
mène-là au lieu le plus utile pour le prochain. »*

Carnet de Beni-Abbès

La Terre Promise est devant nous !!

Notre Chapitre, qui se réunit tous les cinq ans, a pour but de définir les orientations des années à venir, d'élire une prieure et un conseil ; il s'est déroulé en deux temps :

*Du février 2016, une assemblée pré capitulaire avec toutes les petites sœurs pour réfléchir et faire émerger les points forts de notre marche actuelle.

*Puis le chapitre proprement dit et avec des déléguées s'est tenu du 18 au 25 juillet à Belleu, près de Soissons.

Marc Helfer, prêtre de la Fraternité Sacerdotale Jesus Caritas, était modérateur de ces deux temps.

Isabel a été réélue prieure avec pour conseil Bénédicte Rivoire, première conseillère, Philomène Dakouo et Soledad Yaniz déjà conseillère.



D'Isabel : « Nous venons de finir ce long processus qui a caractérisé le chapitre. Il n'a été facile pour personne, à cause de nos grands désirs et de notre réalité de petite congrégation...Il a été un chemin marqué de multiples déplacements intérieurs pour chacune. Tout au long, la liturgie de l'Eglise n'a cessé de nous accompagner et de nous interroger...

Le choix du conseil, je le ressens comme un acte commun d'obéissance intérieure au Dieu de la Vie... dans le but d'être, dans la mesure de nos possibilités, des passeurs de Vie, des passeurs de Dieu....des passeurs vers cette Terre Promise qui n'est pas autre chose que le Royaume de Dieu en construction.....

« Ainsi donc, tout scribe instruit du Royaume des cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et du vieux. »

Mat. 13,52

Oui, le fruit de notre chapitre a été de choisir de continuer notre route en tirant du vieux et du neuf...et de continuer, même si c'est parfois très maladroit et déficient, d'être des passeurs de vie, des passeurs de Dieu. L'orientation principale pour laquelle nous avons opté est l'accueil, l'hospitalité, avec leurs multiples facettes.

Nous sommes dans un monde blessé qui cherche Dieu, à tâtons, en se faisant parfois l'image d'un Dieu qui exclut, qui élimine tout ce qui est différent, qui demande une soumission aveugle et tyrannique, qui ne supporte ni la contestation ni l'interrogation.

...Dieu nous envoie, nous qui portons tant et tant de blessures à tous les niveaux à la ressemblance de notre monde, Il nous envoie pour accueillir, inclure ceux qui sont en marge de notre société et de l'Eglise, ou d'un chemin de foi. Il nous envoie pour dialoguer avec les autres différents, malgré nos surdités et notre difficulté à accepter l'altérité... pour dialoguer aussi avec Lui avec ténacité, comme tous ses amis l'ont fait avant nous, depuis Abraham :

« Quelle horreur si tu fais une chose pareille ! ... »(Genèse 18,16) et Thérèse d'Avila qui ne craignait pas de Lui dire : *« Si tu traites ainsi tes amis... je comprends pourquoi tu en as si peu »*,...Il nous envoie pour déchiffrer le Christ ressuscité qui ne cache pas ses blessures, même dans son Corps Glorieux de Ressuscité....Et ce travail d'inclusion, d'accueil de la différence, de dialogue commence d'abord à l'intérieur de notre fraternité.

« Et moi, je vous dis : demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira la porte. Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve et l'on ouvrira la porte à qui frappe ». » Luc 11,9

Nous allons commencer une nouvelle étape de notre histoire, et pour celle-ci supplions Dieu comme si tout dépendait de nous et rien de Lui...et travaillons comme si tout dépendait de Lui et rien de nous...comme nous le rappelait Chantal Galicher dans son rapport économique.

J'avais choisi pour titre du rapport moral du chapitre ce passage du prophète Michée et que la liturgie du jour de l'ouverture nous a donné :
"On t'a fait savoir ce que Dieu réclame de toi: rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu » Isabel

Etre passeur de vie, être passeur de Dieu.

« Que chaque jour de notre vie marque un progrès en sagesse et en grâce... Que notre arrêt ou notre recul nous rende plus humbles, plus défiants de nous, plus vigilants, plus indulgents, plus pleins de bonté pour les autres... plus respectueux, plus fraternels avec notre prochain...toujours infiniment confiants en Dieu, plus sûrs de son amour, l'aimant d'un amour d'autant plus attendri et plus reconnaissant qu'il nous aime malgré nos misères, lui disant chaque jour comme Saint Pierre : « Seigneur, vous savez que je vous aime. » Juin1916





« Pendant le chapitre, nous avons devant les yeux, l'icône de la barque où Jésus dort au milieu de la tempête, et à l'appel de ses disciples effrayés Il se dresse et ordonne à la tempête de s'apaiser. Nous avons pris d'avantage conscience combien notre communauté vogue sur une barque de pêche, peu imposante, fragile et beaucoup plus instable qu'un transatlantique ou un bateau de pêche industrielle....mais un petit bateau qui a traversé mers et épreuves depuis 83 ans, avec Jésus.... Notre petit nombre et notre fragilité sont sans doute une limite sous certains aspects...mais

aussi une grâce, qui nous oblige à vivre notre vie religieuse livrée aux « intempéries », qui nous oblige à ne pas nous réfugier dans le mirage d'une « sécurité institutionnelle » Voici un paragraphe du livre II de nos Constitutions que nous venons d'approuver.

Ne pas oublier qu'avant d'être une institution, nous sommes appelées à devenir :

- une communauté de destin existentiel : solidarité entre nous jusqu'au bout, malgré les fragilités et les limites et en assumant un avenir incertain sous bien des aspects.
- une communauté mystique : recherche continuelle du sens de ce que nous vivons, dans le cœur de Dieu.
- une communauté ouverte, en étant solidaires des uns et des autres, en sachant que nous ne pouvons pas faire de grandes choses visibles, mais les faire à notre mesure sans complexe ni comparaison... oser l'échec... être réalistes. »Isabel

Premier temps : L'assemblée préparatoire au chapitre.



Elle a eu lieu dans la maison d'accueil de la Fraternité de Jérusalem, Magdala, en Sologne dans le Loir-et-Cher, un très beau cadre avec le charme de l'hiver.



***Une des séances de travail pour discerner ensemble
les orientations à venir...***

des plus jeunes aux plus âgées



En 1905 Charles de Foucauld arrive à Tamanrasset

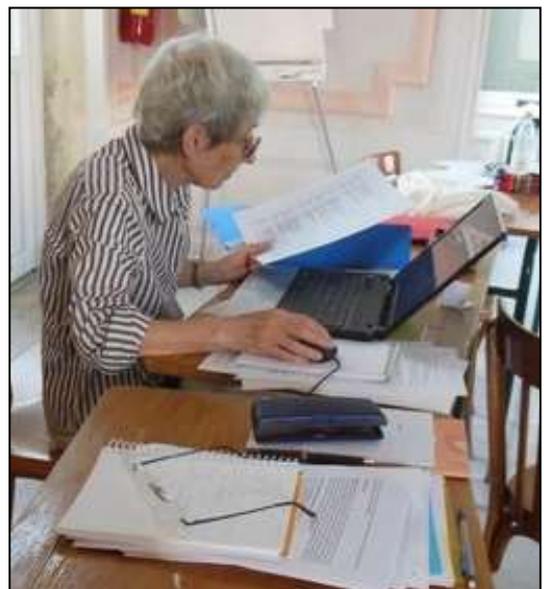
« Jésus t'a établi pour toujours dans la vie de Nazareth— Souhaite l'établissement des Petits-Frères et des Petites-Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus. Suis-en le règlement comme on suit un directoire sans t'en faire un devoir strict, et seulement en ce qui n'est pas contraire à la vie de Nazareth; prends, pour objectif la vie de Nazareth, en tout et pour tout, dans sa simplicité et sa largeur, en ne te servant du règlement que comme d'un Directoire t'aidant pour certaines choses à entrer dans la vie de Nazareth En un mot en tout : Jésus à Nazareth. Sers-toi du règlement des Petits-Frères pour t'aider à mener cette vie, comme d'un livre pieux; écarte-t-en résolument pour tout ce qui ne sert pas l'imitation parfaite de cette vie... ». Carnets de Tamanrasset.

Deuxième temps à Belleu près de Soissons :



Au long des jours... Prière... travail... détente...





Embarquées sur la Foucolinette dans les tempêtes et les accalmies.

« La vie de bateaux, c'est notre lot, il y a devant nous la Terre Promise qui motive notre responsabilité même si seulement quelques matelots et quelques mousses pourront y voir des jours nouveaux.

Sur un bateau, tout en réseau, ce qui nous lie, c'est le Capitaine au long cours qui tout confiant en ses matelots, il s'est couché dans le bateau, l'appel au calme, à la patience, et son « n'ayez pas peur » est la chanson à fredonner quand notre vie est en danger mais est dressé dans le bateau un mât en forme de croix qui nous rappelle que la vie est traversée de difficultés mais le Matelot et Capitaine est descendu de son mât, lui le surfeur de notre vie, le remonteur du bas de la vague, vient demeurer dans la cale intérieure de nos vies. »

L'équipage



De Rufine

Etre sœur :

et tirer du neuf du vieux.

Etre ensemble pour regarder dans la même direction

Tenir à son choix pour déjà goûter au royaume

Revenir chaque fois à la source

Ecouter ce qu'elle dit

Savourer cet instant qui nous est donné

Œuvrer au fil des jours

Unir nos vies reçues et données

Revoir ce qui nous unit

Ouvrir ses mains

User de ce qui nous est donné

Redonner sans compter

Certain que petit à petit, l'amour grandira

Et notre cœur battra aux dimensions du monde

Ne jamais se laisser vivre et attendre ce qui ne vient pas

Etre envoyées

Une seule chose est nécessaire : vivre de l'Évangile

Etre poussées par l'Esprit : Comment cela se fera-t-il ?

Se lever chaque jour et reprendre son tablier

Et reconnaître l'autre dans sa différence

Agées ou jeunes il n'y a pas d'âge pour une vie donnée

Invitées à mettre nos mains dans celles d'Isabel en signe de notre appartenance...



Après le Chapitre :

« Il faut s'adapter selon les circonstances. » Charles de Foucauld

En ce temps beaucoup de changements, de déplacements qui ouvrent à la nouveauté et secoue la poussière des vieilles habitudes. Il y a des lieux qu'il faut quitter en même temps d'autres qu'il faut découvrir ou redécouvrir dans leurs évolutions...Chance aussi pour nous de nous découvrir parfois autrement.

Par ces renouvellements, il y a quelques déménagements et aménagements tant rue des Berthauds qu'à l'Île St Denis : bruits de marteaux, de scie, étagères à monter, meubles à transporter, réparations à faire ...visites à Emmaüs où il y a tant de trouvailles à bon marché !!!



Jésus a mis Charles de Foucauld sur les chemins de la fraternité, Il l'a conduit vers la liberté de l'amour, Il lui a fait quitter ses propres enfermements ses propres certitudes, ses propres absolus. N'est-ce pas Charles de Foucauld qui nous entraîne à nous désinstaller sans cesse ?

« Il vint à Nazareth, le lieu de la vie ordinaire, de la vie cachée ; de la vie de famille, de prière, de travail, d'obscurité... sans autre témoin que Dieu, ses proches, ses voisins, qui est celle de la plupart des humains et dont Il donna l'exemple pendant trente ans. » 20 juin 1916

Cécile quitte la rue des Berthauds et s'envole pour l'Espagne à Humanes de Madrid tandis que Marie-Noëlle vient à Rosny , rue des Berthauds; de même Marie-Agnès laisse Tamanrasset pour la fraternité de Rosny, rue de Strasbourg.



***Cette année a été marquée par différents engagements
de Petites Sœurs dans la Fraternité***

**Sonia a fait profession pour trois ans
le 1^{er} Octobre 2016 à la paroisse de la Courneuve**

« Je voudrais te rendre grâce Seigneur. Car si je suis ici ce matin, c'est parce que depuis des années, Tu n'as cessé d'être au cœur de ma vie, de me guider et de marcher à mes côtés...



C'est parce que j'ai fait plusieurs fois l'expérience de Ton Amour qui relève, de ce mystère Pascal : passage de la mort à la Résurrection avec Toi, que je peux aujourd'hui témoigner avec foi, que la Vie est plus forte que tout. Mon Oui aujourd'hui est une réponse à ce fil d'or d'Amour de Dieu dans ma vie...

J'ai beaucoup cherché et questionné la forme de vie dans laquelle je pourrais donner le meilleur de moi pour répondre à cet appel de Dieu, à le suivre. Je crois avoir trouvé - avec les petites sœurs du Sacré-Cœur, « un champ », « une terre », une famille spirituelle - avec qui je désire à la suite du frère Charles, de Marie-Charles, et de nos sœurs aînées - continuer à cultiver, partager et faire advenir à la lumière ce trésor que nous portons en commun :

« L'Amour de Dieu et l'Amour des hommes »

Merci à chacune, pour votre confiance, votre ouverture et votre espérance, pour la vie que vous portez et transmettez, pour le chemin déjà parcouru ensemble et l'avenir qui s'ouvre. Merci de m'accueillir dans la fraternité telle que je suis.

Merci aussi, à vous tous qui êtes là aujourd'hui... vous qui nourrissez et donnez Vie à mon quotidien.

Merci à mes parents ; de m'avoir donné la vie, à mon frère et ma sœur, à ma famille, mes amis, et à tous ceux et celles qui n'ont pu être là et qui prient avec nous en ce moment. Merci de m'avoir accompagnée, chacun à sa façon, sur ce chemin de Vie, de Liberté et d'Amour.



Je me réjouis beaucoup car chacun et chacune est porteur d'un petit morceau de mon histoire Sainte. Et même s'il manque quelques pièces, ensemble nous formons un peu le puzzle de ma vie que je voudrais offrir au Seigneur ce matin. C'est avec tout cela qu'Il m'a choisie, et que je choisis avec liberté et confiance de le suivre... D'être à l'écoute de sa Parole pour essayer de vivre au mieux son Evangile - dans les petits détails de chaque jour...

Désir d'être à mon tour « passeur de vie », porteuse de la bonne nouvelle de l'Amour et de la miséricorde de Dieu.

La petite Thérèse, que nous fêtons aujourd'hui, a découvert avec joie sa vocation : l'Amour. Je me confie particulièrement à elle pour que je me laisse enseigner et conduire sur ce chemin de la confiance et de l'abandon.

En faisant le vœu de pauvreté, je désire accueillir et apprendre à vivre avec mes propres fragilités, mes pauvretés humaines et spirituelles, mes limites psychologiques...

Prête à aller aux périphéries avec Jésus, prendre « l'odeur des brebis perdues », des plus pauvres, de ceux et celles qui sont exclus, en marge de notre société... à me laisser enseigner par eux.

En faisant vœu de chasteté, je désire me rendre libre pour laisser l'Amour de Jésus pénétrer les puissances de tendresse et d'affectivité de mon être de femme. Le laisser de plus en plus vivre en moi.

La chasteté et l'altérité dans la relation ne sont pas faciles à vivre dans une société où tout se confond. J'ai conscience et je reconnais qu'il m'arrive parfois de vouloir posséder l'autre, d'être à lui et lui à moi...

En faisant **vœu d'obéissance**, Je choisis de faire confiance au discernement de mes sœurs, de me laisser questionner, interpeller puisqu'elles sont, elles-mêmes à l'écoute de Dieu... de Dieu qui parle à travers la vie, les événements, l'histoire...

Avec le Christ, Pierre et tant d'autres avant moi, je suis prête à me laisser passer la ceinture, à me laisser conduire dans la foi et la confiance sur le chemin.

Vie fraternelle :

Oui, en choisissant le Christ, je choisis de vivre la vie fraternelle. Car l'Amour de Dieu est indissociable de l'Amour des Hommes. Je m'engage à prendre part à la construction permanente de la fraternité, avec tout ce que cela suppose de disponibilités et déplacements, de responsabilités et de solidarités, de combats et de pleurs, de rires et de joies partagés.



Vladimir, un ami de l'Arche avec Sonia

La vie fraternelle peut être très belle et joyeuse, légère et porteuse quand elle est vécue dans la confiance et l'humilité, sous le regard de Dieu. Dans un monde qui souffre et une humanité blessée, je crois que l'accueil et l'amitié sont avec la prière au cœur de notre mission aujourd'hui.

« Oh ! Que nous sommes heureux, seuls avec son amour, seuls avec sa tendresse. Je ne sens pas cet amour : mais cependant, Il sait bien que je L'aime plus que le monde entier : tout misérable que je suis, mon cœur, mon âme, ma vie toute entière, tout Lui appartient jusqu'au dernier soupir. » Voyageur dans la nuit.

A l'île St Denis, deux jeunes femmes se sont engagées pour une formation de laïques consacrées en Alliance avec la Fraternité.

Isabel:

« Nous sommes ici pour nous lancer ensemble dans une nouvelle aventure spirituelle :

Aventure pour la congrégation qui a accepté au dernier chapitre, après de nombreuses années de désir et de réflexion, d'accueillir des personnes en alliance avec nous, sans pour autant faire partie du cadre de vie religieuse. Aventure pour vous qui par des chemins bien différents, avez fait le choix dans votre cœur de consacrer votre vie à Dieu et aux autres. Ce n'est pas d'hier que vous vous êtes mises en route dans ce sens....Après bien des recherches, et après avoir vécu des impasses, mais aussi de grandes joies sur ce chemin....vos chemins se sont croisés avec celui de la fraternité.

- En faisant ce pas vers nous aujourd'hui, vous croyez, car vous l'avez longtemps et sérieusement discerné, que c'est ici que Dieu vous attend pour pouvoir réaliser votre désir de vous consacrer à LUI....
- En faisant ce pas, la fraternité comme corps, croit aussi que Dieu nous attend à élargir l'espace de notre tente....

En faisant cette démarche, les unes et les autres nous faisons confiance à l'Esprit, qui au-delà de nos catégories et structures humaines, suscite en nous le désir de vivre ensemble une alliance de destin existentiel, mystique et solidaire à partir d'un même souffle spirituel. Souffle qui nous vient de Charles de Foucauld et de notre histoire de famille religieuse.

Vous rentrez en formation aujourd'hui, et cela pendant deux ans.

Plus concrètement à quelle formation vous engagez-vous aujourd'hui ?

La formation pour des laïques consacrées est encore à l'état de recherche, mais il est bien clair que la base de la formation doit être la même : c'est à dire tout d'abord « une expérience spirituelle profonde » :

- I. Pour enraciner encore d'avantage votre expérience personnelle de Dieu comme centre et but de votre existence.

- II. Découvrir comment et de quelle manière notre spiritualité de petites sœurs du Sacré-Cœur devient peu à peu partie intégrante de votre identité personnelle.

Vous avez déjà suffisamment « de formation théologique et biblique » pour avancer...et pendant ce temps de formation, il ne s'agira pas d'en acquérir nécessairement davantage mais de les approfondir et les intégrer à partir d'une vie contemplative et missionnaire à Nazareth.

Vous avez aussi une certaine connaissance de vous-même. Pendant ce temps de formation, il s'agira de continuer à avancer sur ce chemin à partir de la Parole de Dieu et de la relecture de vos vies concrètes. C'est par l'interrogation que les autres et la vie nous offrent que nous pouvons avancer...Et il ne s'agit pas de connaître et de dire « je connais »...mais il s'agit d'accueillir et d'intégrer tout ce que nous découvrons de positif comme ce qui peut paraître plus négatif, (blessures, peurs, fermetures...) comme un espace de solidarité avec les autres que sont aussi en espérance de Salut. Ce travail de connaissance de soi est indispensable afin de vivre cette conversion permanente qu'implique la suite de Jésus. Le contraire est illusion.

Pendant ce temps, vous devrez approfondir, et nous avec vous, le sens d'une vie consacrée comme « laïques consacrées » avec la liberté, l'autonomie et la responsabilité ultime de vos options et choix Nous sommes toutes des laïques que nous soyons religieuses ou non. »

de Gosia



Je veux appartenir à Dieu et je veux me donner entièrement à Lui, en prenant ce chemin de la pauvreté, de l'obéissance et de la chasteté.

Je revois toujours cette image que j'avais découverte cela fait quelques années ; quand je suis arrivée à Alger avec plusieurs Sœurs Blanches, je suis restée longtemps à la Basilique Notre Dame d'Afrique à Alger pour prier. En haut de la coupole il y a cette fresque où sont représentés des Sœurs Blanches et des Pères Blancs et à gauche deux personnes: le Cardinal Lavigerie, fondateur

des sœurs et des Pères Blancs. Le cardinal est très grand, majestueux et en retrait on voit Charles de Foucauld plus petit, en robe blanche et cela m'a fortement interpellée.

Quand j'ai quitté l'Afrique je me suis sentie dépouillée de tout. Un jour je suis allée à la communauté de Rosny et Isabel m'a interpellée au niveau de la prière et de ma vie. Je suis allée à la chapelle, prier et j'ai commencé à feuilleter le « Prions en Eglise » et par hasard subitement mon regard a été attiré sur la page où il y avait la même fresque de la Basilique de Notre Dame d'Afrique. C'était Charles de Foucauld, humble, petit, simple, qui me touchait et m'attirait. C'était pour moi comme une nouvelle vie qui surgissait avec lui et avec cette nouvelle famille que je connaissais depuis plusieurs années.

Depuis cette expérience, je me suis sentie affermie en ce sens que je veux continuer à suivre le Christ comme laïque consacrée dans la famille des Petites Sœurs du Sacré-Cœur.

J'ai le désir de me donner entièrement à Dieu en comptant sur la force de l'Esprit Saint qui me conduira chaque jour pour répondre à son appel.



« Nous n'avons qu'un cœur, le même cœur avec lequel nous aimons Dieu est aussi celui avec lequel nous aimons les hommes : si notre cœur s'enflamme, s'attendrit dans la pratique de l'amour du prochain, par là même il se rend plus chaud, plus rendre pour aimer Dieu. Notre cœur ne peut pas être de feu pour Dieu et de glace pour les hommes. » Au plus petit de mes frères.

Profession temporaire de Marga, le 24 Octobre 2016 à l'Île St Denis



« Je voudrais, surtout, que nous célébrions ensemble la fidélité de Dieu, l'expérience que rien ne nous séparera de son amour.

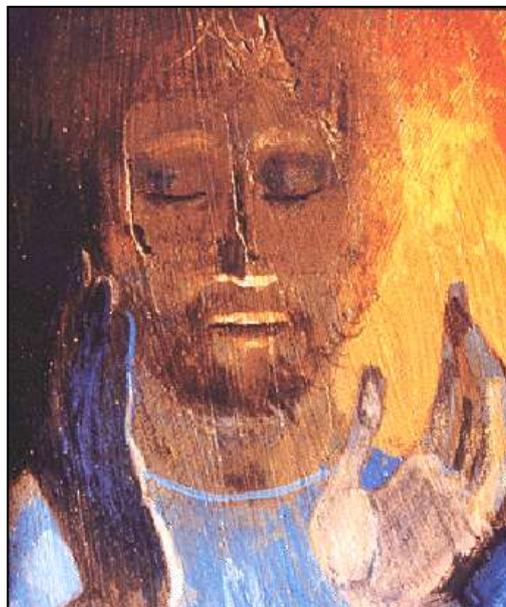
Trois moments à célébrer ce soir, donc trois symboles.

D'abord, je voudrais célébrer la fidélité de Dieu dans le passé, jeter un regard plein de reconnaissance sur l'histoire du salut que Dieu a parcourue avec moi. La femme courbée, dont nous parle l'Évangile, devient le symbole de cette histoire. Cela fait dix-huit ans qu'elle est prise par un « esprit » qui l'empêche absolument de se redresser. On imagine bien son manque d'horizon, son incapacité à faire face à la vie et à regarder les autres... Et pourtant, elle ne fait rien pour être guérie par Jésus : ne demande rien, n'envoie pas d'intercesseurs, ne crie pas. Elle ne fait que dépasser ses douleurs et se rendre à la synagogue, selon la routine de chaque samedi. Elle ne fait que se placer sous le regard de Jésus ; c'est Lui qui fait son œuvre.

Aujourd'hui, cela fait exactement dix-huit ans que j'ai fait ma première profession religieuse. Sans aucun doute, j'aurais bien souhaité une histoire plus « droite », linéaire... Néanmoins, j'ai traversé la souffrance profonde d'être « courbée » pour des raisons différentes : mes limites, mon manque de liberté et de discernement, mes attentes démesurées, mes échecs, mon péché... J'ai été aussi blessée par les circonstances de la vie et les limites des autres. Le Seigneur est venu à mon secours, souvent à travers de médiations inattendues : « le Seigneur... avec ceux et celles qui me soutiennent ». Sans avoir fait grand chose, sauf peut-être me disposer à sa grâce, Il a guéri mon histoire et ma mémoire. Certes, il en restera toujours quelques marques, des cicatrices qui me font mal de temps en temps... C'est avec tout ça que le

Seigneur m'invite à me redresser pour rendre gloire à Dieu par toute mon existence.

Voici le deuxième lieu à célébrer ce soir : la fidélité de Dieu dans le présent dont nos Constitutions en sont le symbole. Je dis souvent combien nous avons la chance d'avoir trouvé la Fraternité, cette famille tellement petite et presque introuvable, ce corps vivant et plein d'énergie malgré toutes nos fragilités. Je me sens vraiment heureuse de pouvoir prononcer mes vœux selon les Constitutions de la Fraternité, d'adhérer à son projet de vie. Contente, aussi, de le faire un jour comme aujourd'hui, plongée dans le quotidien : un lundi du temps ordinaire, avec l'évangile du jour, en communion avec tous nos frères et sœurs qui travaillent pour gagner leur vie.



Pendant ma retraite, en contemplant le mystère de l'Incarnation, j'ai découvert que l'esprit des vœux est fort ancré dans la vie trinitaire : à l'intérieur de la Trinité, le Fils ne s'attache pas à l'intimité avec le Père et l'Esprit, mais Il se rend disponible à l'envoi du Père et accepte de se laisser conduire par l'Esprit Saint. C'est dans la disponibilité absolue, dans l'obéissance absolue, que le Fils est « Jésus », « Envoyé », « Sauveur du monde ». C'est dans son obéissance, sa chasteté et sa pauvreté que je désire être configurée moi-même chaque jour de ma vie.

Tout au long du noviciat j'ai expérimenté que Dieu fait toutes choses nouvelles. Je crois que les vœux prononcés aujourd'hui ouvriront une autre étape dans ma vie. C'est pourquoi je vous invite à célébrer aussi la fidélité de Dieu dans l'avenir, un avenir symbolisé par la croix et le nom que la Fraternité me donnera tout à l'heure. Dès que j'ai appris qu'au moment de la profession on prenait un nom, je n'ai eu aucun doute pour le mien : « de Jésus ». Mais je pensais que c'était moi qui le choisissais... Ce soir, je sais bien que c'est Jésus

qui veut me donner son Nom et, avec son Nom, sa filiation, son histoire et sa mémoire, sa routine, sa passion, sa mission, son destin, son cœur... ses blessures et sa gloire... Prions ensemble pour que nous puissions approfondir sans cesse la certitude que rien ne nous séparera de son amour. »



« Je suis venu apporter le feu sur la terre. » Vous êtes venu apporter l'amour sur la terre »Lc. 12, 49

« L'amour de Dieu, l'amour des hommes, c'est toute ma vie, ce sera toute ma vie, je l'espère. »

au docteur Balthasar 7 novembre 1892

« Il faut tâcher de nous imprégner de l'esprit de JÉSUS en lisant et relisant, méditant et reméditant sans cesse ses paroles et ses exemples: qu'ils passent dans nos âmes comme la goutte d'eau qui tombe et retombe sur une dalle, toujours à la même place. »

à Louis Massignon le 22 juillet 1914

Profession perpétuelle de Bénédicte le 19 novembre à l'Île St Denis.



Me voici....je fais mienne la parole du psalmiste pour répondre : Seigneur, tu ne voulais ni sacrifice ni holocauste, alors je dis me voici je viens

Voilà 9 ans que j'ai rencontré la Fraternité, sous l'apparence du hasard, mais en fait conduite par l'Esprit, au retour du Brésil après une expérience quelque peu éprouvante. Accueillie un an à la Fraternité de l'Île Saint Denis, j'y ai découvert la vie fraternelle dans cette vie simple de Nazareth, sobre, ouverte, priante, exigeante aussi, où le quotidien prend une saveur particulière parce qu'il est habité. Habité de la présence de chacun, chacune, habité de la présence de Dieu, Celui qui nous unit et réunit sans cesse.

Durant les huit ans de formation je n'ai manqué de rien. Temps long, jalonné par les joies, les rencontres, les épreuves où Dieu a toujours été là, présent à mes côtés. Chaque traversée de l'en-bas m'a conduite vers la vie, dès lors que j'ai consenti à y plonger. Un temps toujours accompagné par Dieu, mais aussi par ceux et celles qui m'ont formée, accompagnée, aimée, par mes sœurs, la famille, les amis...

Un temps pour apprendre à élargir l'espace de ma tente, l'élargir à travers mon travail au samu-social, avec tout ce que j'y ai appris, vécu, aimé, tout ce qui m'a nourrie, en équipe, avec chaque personne rencontrée; ce sont elles qui m'ont fait expérimenter que les pauvres nous guérissent (pour reprendre une expression de Jean Vanier). Merci Seigneur...

L'élargir aussi à travers cet engagement au sein de l'équipe de l'aumônerie de l'hôpital Delafontaine, les amitiés partagées, ces femmes rencontrées en gynéco maternité qui m'ont déplacée dans ma foi, elles qui ont une foi à déplacer les montagnes...merci Seigneur pour chacune de ces visites



Ou encore à travers la vie du quartier, l'île Saint Denis, les amitiés nouées, Saint Denis, cette ville aux couleurs arc en ciel que j'ai appris à aimer peu à peu, où j'ai découvert qu'il est possible de vivre ensemble avec nos différences... et que cela est bon à vivre.. comme un avant goût du Royaume...merci Seigneur

ou encore à travers la vie fraternelle, long apprentissage de l'altérité qui ne finit jamais, apprivoisement respectif. C'est découvrir le monde de l'autre si différent du mien et pourtant appelés ensemble à cette rencontre, oser s'exposer peu à peu dans la confiance, choisir de recommencer après chaque conflit, échec, rupture, oser une parole de vérité aussi coûteuse soit elle, et finir par découvrir que c'est le chemin pour apprendre à s'aimer, à se laisser sauver avec un peuple en marche.

Autant de lieux où il m'a été donné d'entendre les battements de cœur de notre monde d'aujourd'hui, à l'image du disciple bien aimé "installé tout contre Jésus"... très belle grâce reçue!

Oui, merci Seigneur de m'avoir donné de vivre cette densité de vie, cette épaisseur d'humanité, tout au long de ces années, d'avoir élargi l'espace de ma tente pour y faire Ta demeure et T'y être laissé rencontrer dans Ta vie de Nazareth.





C'est depuis la Fraternité et chacun de ces lieux que je peux t'entendre aujourd'hui me dire : "Viens", répondre librement à ton appel et m'engager dans cette vie contemplative à Nazareth.





« Toute notre vie, si muette qu'elle soit, la vie de Nazareth, la vie du désert, aussi bien que la vie publique doivent être une prédication de l'évangile par l'exemple, toute notre existence, tout notre être doit crier l'Évangile sur les toits, toute notre personne doit respirer Jésus, tous nos actes, toute notre vie doivent crier que nous sommes à Jésus, doivent présenter l'image de la vie évangélique, tout notre être doit être une prédication vivante, un reflet de Jésus, un parfum de Jésus, quelque chose qui crie Jésus, qui fasse voir Jésus, qui brille comme une image de Jésus. » Nazareth 7.1898





*« Le nom de Sauveur nous chante à toute heure
que Dieu nous aime infiniment. »*

Commentaire de St Matthieu





« Si le grain tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruits ». Il y a cent ans Charles de Foucauld était tué à Tamanrasset ; tombé en terre, il nous a transmis ce seul message qui est incarné en ses multiples aspects par sa Famille spirituelle : « Amour de Dieu, amour des hommes, c'est là toute ma vie... »

A Taizé

« Crier l'Évangile au cœur du monde »... c'est le thème qui nous a rassemblés à Taizé pendant une semaine, membres de la famille Charles de Foucauld et jeunes d'Europe venus nous rejoindre ... » en tout 85 personnes, 22 nationalités différentes, une belle diversité réunie autour de la figure de frère Charles pour vivre un temps fort à la fois fraternel et spirituel dans ce cadre accueillant de Taizé peuplé de 2000 jeunes ! Diversité des nationalités mais aussi de groupes d'appartenance (la famille spirituelle bien représentée dans ses différentes branches ainsi qu'un groupe de l'APA (Association pour l'amitié) et des jeunes en recherche.



Du point de vue de la connaissance de Charles de Foucauld et de la spiritualité, cela allait d'aucune connaissance à un niveau de spécialiste mais il y a avait beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme de la part de chacun !

C'est une grande action de grâce qui monte de mon cœur pour tout ce qui a été vécu, reçu, donné, partagé entre nous et plus largement avec ceux que nous avons rencontrés... action de grâce également de constater que la barrière linguistique n'a pas été obstacle à la compréhension et la communion grâce au merveilleux travail de traduction ; action de grâce enfin pour le beau soleil qui nous a accompagnés, pour les magnifiques levers et couchers de soleil et les ciels étoilés, pour la nature environnante qui s'offrait à nos yeux...



Au programme de cette semaine :

- un temps d'accueil mutuel en grands groupes et en petits, puis présentation de la vie de Charles de Foucauld avec des power point. Une première plongée pour certains, pour d'autres un nouveau bain qui permet d'être attentifs à de nouveaux détails.
- un temps de témoignages de 2 petites sœurs et un petit frère sur la manière dont ils vivent là où ils sont le charisme de la spiritualité foucauldienne.
- deux interventions du frère Michaël DAVIDE (moine bénédictin italien passionné par Charles de Foucauld) autour de la question de l'actualité du charisme du frère Charles... il nous a partagé simplement et avec passion sa manière de recevoir la vie et le message du frère Charles..., je vous partage en vrac quelques phrases qui m'ont marquée :
« *Il a cherché Dieu avec tout soi-même, il a trouvé Dieu dans son cœur et c'est là qu'il a pu rencontrer le cœur de tous les hommes.* »
« *Dans sa vie, Charles a été prophète de la liberté évangélique que nous pouvons vivre aujourd'hui.* »

« Le frère Charles a eu le courage de suivre son intuition personnelle sans peur ; il a été fidèle à sa vie, cela a changé sa façon de suivre le Christ jusqu'au bout. » « S'il y a une véritable recherche de Dieu dans l'Islam, il y a le Christ, il faut avoir le courage de croire à ça ! »

Parmi les rencontres marquantes, celle vécue avec le frère Aloïs qui nous a parlé avec beaucoup de simplicité et de douceur du charisme des frères de Taizé. Il nous a fait part de son étonnement quant à notre thème ! Il ne trouvait pas que le mot « crier » collait avec le charisme Foucauld ! Hervé, le prier des petits frères de Jésus nous a accompagnés pendant toute la marche et le rassemblement et nous a fait la synthèse de ce que nous avons vécu. Sa présence fraternelle, son écoute, son soutien et sa bonne humeur à toute épreuve ont été très appréciables.

Petit imprévu au programme : le témoignage d'Adeeb, un jeune syrien qui a marché avec nous et participé au rassemblement, nous avons pu ouvrir ce temps à tout Taizé et ce fut un temps fort que de l'entendre. Sa présence a été très précieuse et aussi importante pour nous sentir reliés à son pays et au drame qu'il traverse. Et comme il chantait très bien il nous a bien régales de chants arabes, surtout pendant la marche. Celle-ci a été très bonne, un peu différente de la marche-retraite habituelle car il s'agissait plutôt d'une marche pèlerinage avec arrivée progressive des pèlerins : nous étions 13 le 1^{er} jour et une quarantaine le dimanche.



Etant du côté de l'organisation, j'ai vraiment pu constater combien le Seigneur dans sa Bonté a vraiment pris soin de nous ; nous avons préparé au mieux et dépensé beaucoup d'énergie et de temps (surtout les frères qui ont été super investis depuis de nombreux mois, personnellement je me sentais un peu à la traîne mais j'ai donné ce que j'ai pu) mais tout s'est si bien et facilement déroulé, depuis le début de la marche jusqu'à la fin de la rencontre que nous ne pouvons y voir qu'un signe du Ciel et de notre frère Charles. Nous avons été bien soutenus et l'investissement de chacun des participants a été précieux et nous a permis de vivre un vrai et beau temps de fraternité, les jeunes qui étaient présents nous ont dit combien on sentait un esprit de famille au sein de notre petit groupe.

Ce fut une belle expérience pour moi d'être dans l'animation même si j'appréhendais quelque peu de tenir cette place et le mois d'août a été je trouve bien équilibré dans les contrastes de mouvements à vivre : d'abord laisser le Seigneur (et les frères) prendre soin de moi pendant ma retraite puis moi-même prendre soin des jeunes et des participants, passer de la solitude à la foule, de « Marie » à « Marthe »... ce fut très bon et formateur.

.Je termine par ce petit refrain de Taizé reprenant les mots de St Jean de la Croix, : « *de noche, iremos de noche, que para encontrar la fuente, solo la sed nos alumbra* » (De nuit, nous irons de nuit pour rencontrer la source, seule la soif nous éclaire)... Elodie



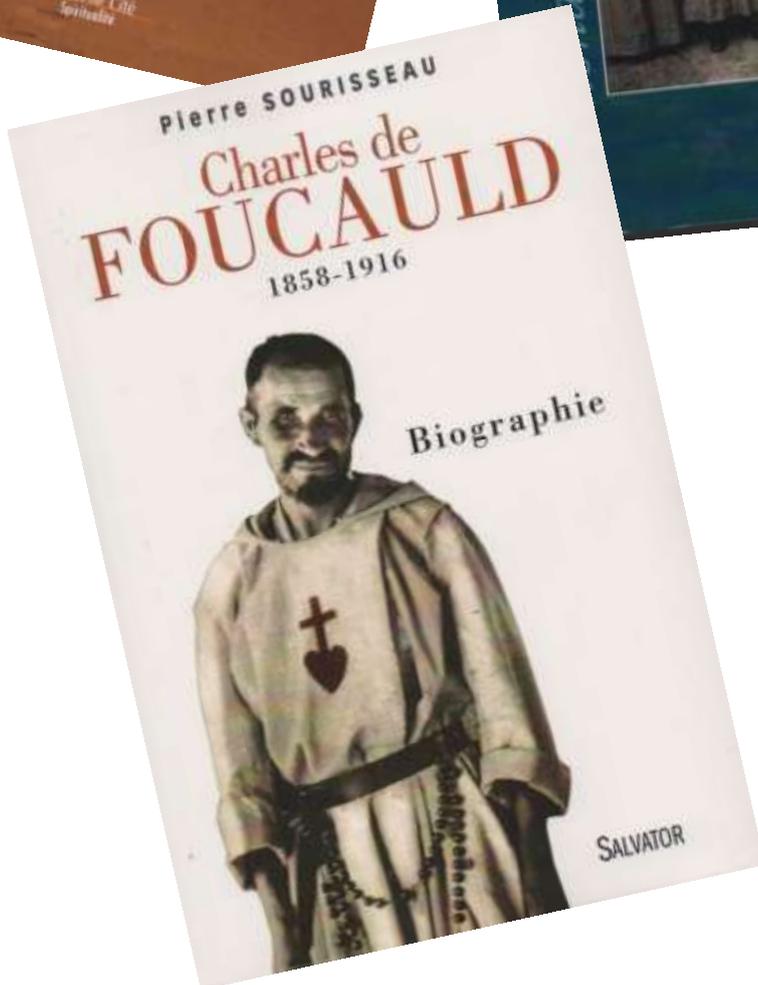
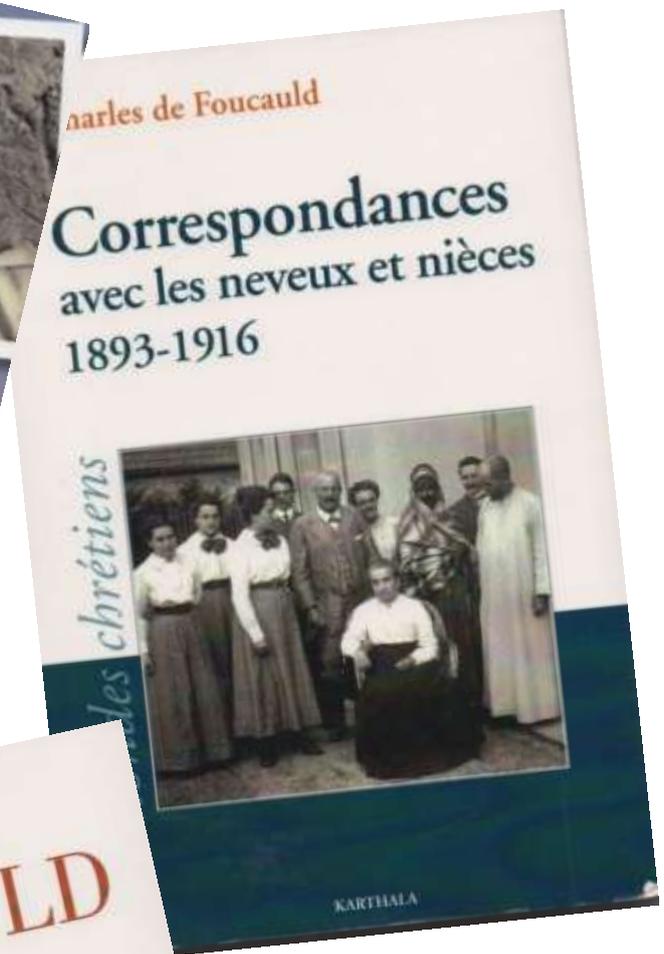
A la fin de la semaine à Taizé, le groupe d'animation a proposé divers ateliers créatifs, dont un atelier d'écriture, animé par Sonia, auquel j'ai participé... je viens vous en partager les fruits, recueillis à partir de ce que nous avons entendu les jours précédents, de mots clés et de photos choisis, retenus par chacun de ceux qui participaient à cet atelier :

*De Nazareth à Beni-Abbès jusqu'à Tamanrasset
Chemin de liberté, d'imitation, de don
Fou de Dieu, fou tout court, par passion
En tout lieu, en tout temps, avancer bille en tête...*

*Creuser son jardin intérieur, y découvrir un puits,
Dans le silence, la solitude, l'intimité avec mon frère
Semence d'Évangile l'un pour l'autre aujourd'hui
Et se savoir enfin fils et fille
d'un même Père. Bénédicte*



« Que leur universelle charité brille comme un phare ; que nul n'ignore, même bien loin à la ronde, qu'ils sont les amis universels, consumant leur vie à prier pour tous les hommes sans exception et à leur faire du bien ; que leur fraternité est un port, un asile, où tout humain, surtout pauvre ou malheureux est à toute heure fraternellement invité, désiré et reçu ; qu'elle est, selon son nom, la maison du Sacré-Cœur de Jésus, de l'amour divin rayonnant sur la terre, de la charité brûlante, su sauveur des hommes .» Règlement



Martine à Tamanrasset

J'ai été sollicitée pour écrire une page dans le journal « Pax et Concordia » reprenant l'actualité de nos 4 diocèses algériens ; le thème en est « accueillir l'étranger » c'est bien court pour parler des situations extrêmes qui sévissent ces jours-ci ici et en tant de lieux...mais voici !

Accueillir l'étranger

Un proverbe malinké (Mali) dit ceci : « l'étranger du matin, c'est le logeur de l'étranger du soir », ce qui signifie qu'on peut être tour à tour un étranger accueilli, et aussi appelé à accueillir ; la règle d'or voudrait qu'on accueille de la manière dont on aimerait être accueilli, c'est-à-dire avec bienveillance !

L'Afrique est le continent où il y a le plus de déplacés, et Tamanrasset,



arc-en-ciel d'ethnies est un carrefour multicolore , c'est ma terre d'accueil depuis 16 ans ; dans bien des aspects de la vie quotidienne je suis à la merci de l'autre, à son bon vouloir ou à son indifférence ; je peux être l'hôte de Dieu qu'on respecte ou celle dont on n'a rien à faire, ma différence culturelle et religieuse peut sembler une menace ; les Africains Sub-Sahariens vivent

cette réalité encore plus durement, ils sont le danger qu'il faut écarter, refouler et dont il faut se méfier. Ils sont de passage, je suis permanente, ce qui me tient à cœur, c'est l'accueil de tout un chacun, avec cet appel d'arrière-fond de privilégier la rencontre avec celui qui n'a pas de défense, qui vient s'échouer ici, nu et vulnérable ; cela passe par le simple verre d'eau fraîche, le temps donné dans l'écoute d'une histoire « sainte », parfois dramatique, parsemée d'épreuves anciennes, ou plus récentes comme la traversée du désert, et le séjour à Tamanrasset dans les pires conditions. Cela m'est souvent difficile de voir un frère en celui dont je sais qu'il exploite ses compatriotes, mais pourtant il a besoin d'amour peut-être plus que d'autres ...

notre communauté à travers l'accueil paroissial, le pot du vendredi après l'Eucharistie, l'accompagnement médical des malades, et la visite aux prisonniers espère être un lieu où chacun puisse se sentir en famille, écouté, reconnu, encouragé dans son chemin de foi. Se faire proche, c'est essayer de rejoindre chacun là où il en est, dans l'attention ou le silence pour accompagner sa souffrance, ses larmes, prendre en compte sa solitude, son exclusion, ses questions existentielles, l'aider à creuser dans ses propres ressources, être au service de sa part de sacré en lui ; souvent les migrants disent : « Nous avons quitté le pays pour nous trouver. » Si l'aventure est stoppée par le manque de moyens, de santé ou d'incarcération, chercher ensemble le sens à donner à leur aventure.

La mise en relation avec des gens du pays permet parfois de bonnes surprises ; une jeune femme, enseignante de profession, en traitement médical de longue durée a pu assurer des cours de français dans une famille algérienne ; il fallait voir sa joie d'avoir quelques dinars en main ; son mari s'est établi cordonnier pour gagner une bien maigre subsistance. Sur les conseils d'un médecin algérien pétri de bonté, il a pu fabriquer une chaussure orthopédique pour un de ses compatriotes handicapé. Ce dernier a été agressé un soir dans son ghetto, et sous la menace des couteaux et de l'épée lacérant son épaule, il a vu son téléphone, sa petite économie et sa bonne chaussure s'envoler... nous avons dû retrouver une autre paire de chaussures. Le cordonnier a dit qu'il retravaillerait la chaussure orthopédique, en murmurant : « c'est mon frère »

Face au déferlement de la misère du monde, proche et lointaine, comment ne pas s'émerveiller d'être témoin de gestes de fraternité, c'est une chance d'être poussée à dilater son cœur, l'accueil quel qu'il soit n'ouvre-t-il pas un chemin vers Dieu ? « *N'oubliez pas l'hospitalité, grâce à elle, certains sans le savoir ont accueilli des anges.* » (Heb,13)

Je « nous » souhaite d'Aller à la rencontre du visage de Jésus ...

« Nous devons aimer tous les hommes comme nous-mêmes, mais nous devons nous incliner davantage vers les misérables, vers tous ceux que le monde oublie, dédaigne, repousse... les pauvres, les petits, les souffrants, les ignorants... parce qu'ils ont plus de besoins et parce qu'ils ont moins de secours...

De là vient cette prédilection de Dieu pour les déshérités du monde, qu'on trouve partout dans les Saintes Écritures. » (Petit Frère de Jésus)



A la Fraternité d'Humanes en Espagne

Témoignage de Ruth, une amie de la Fraternité.

Je ne veux pas laisser passer cette occasion, sachant que vous êtes en chapitre, pour envoyer une lettre de remerciement et de reconnaissance pour votre mission en Espagne.

Cela fera quatre ans que je connais la Fraternité et les petites sœurs qui y vivent. En tant que personne, je suis restée éloignée de l'Eglise et de Jésus avant de les rencontrer ; quand je regarde en arrière, je vois combien ce temps a été déterminant dans mon histoire et pour ma vie.

J'ai connu Soledad, un après-midi de la Semaine Sainte ; en allant à la paroisse de Saint Pierre et cherchant je ne sais quoi, je l'ai rencontrée.

Je me suis aussi adressée à Marie-Noëlle, un sourire français qui m'a saluée avec affection. Toutes deux m'ont invitée à venir prendre chez elles un café et à parler.

J'ai commencé à aller chez elles car j'avais l'intuition que je pouvais recevoir des réponses à mes questions et non seulement j'ai trouvé des réponses et un lieu de prière, mais aussi l'amitié au sens le plus profond... Là j'ai pleuré, j'ai ri, elles ont été attentives à mes angoisses, à mes peurs, à mes tristesses et à mes solitudes... elles ont partagé et elles m'ont appris à partager... elles m'ont appris à découvrir dans la monotonie le sens de ma vie... à aimer ma vie, mon quartier... elles m'ont fait découvrir la richesse multiculturelle de mon peuple, à écouter l'autre, à m'écouter moi-même ; elles m'ont aussi fait découvrir quelque chose de la Bible...de la théologie, elles m'ont appris des chansons et à situer mes croyances et mes désirs... cela a été un beau processus de maturité... ; j'ai appris à apprécier les ciels d'Humanes et ses couchers de soleil, j'ai appris la saveur du couscous et des pamplemousses ; j'ai appris à savoir recevoir, à arriver quelque part les mains

vides, j'ai rencontré des personnes qui sont devenues mes amies... Et cette façon de vivre qui maintenant est ma vie, je la dois à ce temps vécu avec elles. Il ya des relations qui guérissent. Je le sais maintenant.

Je ne voudrais pas oublier d'exprimer ma reconnaissance pour tout ce qui a été tellement fondateur pour moi... et maintenant tout ce que j'ai appris, c'est ma colonne vertébrale qui me soutient fermement même si tout s'écroule autour.

Je pense qu'il faudrait que cela arrive à beaucoup

Vous avez ma prière pour que de plus en plus les Fraternité se répandent par le monde et surtout en Espagne, un pays pauvre en valeurs et en espérance ; s'il vous plait que tout cela n'arrive pas qu'à moi et à mes amies avec qui bien souvent nous nous rencontrons à la Fraternité d'Humanes., mais que la Fraternité demeure et puisse en rejoindre d'autres qui comme moi vont perdues.



Isabel à Sucre

Voici que dès mon retour de Bolivie, les choses se succèdent (sans se bousculer pourtant) et pas trop de temps pour la nostalgie du soleil de Bolivie qui m'a bien réchauffée...merci à lui...

Merci aussi aux petites sœurs. Cela a été un temps tranquille qui m'a permis au moins certains jours de prendre de la distance vis-à-vis de moi-



même et de la congrégation, même si, bien sûr, nous avons parlé pas mal du futur de notre famille et du prochain chapitre...et cela grâce au temps que j'avais parfois le matin pour me mettre à lire tranquillement au soleil ; et également, les retours à pieds de chez Anakusi, qui on été réellement des promenades paisibles en voyant la vie et

les gens de Sucre. Ces deux moments m'ont beaucoup aidée.

Le principal motif de mon voyage était de voir Anakusi, puisqu'elle sera l'unique que je n'aurai pas vue avant le chapitre. Mais c'était aussi de vivre quelques jours, la vie quotidienne de la fraternité de Sucre avec Anita y Mikaela. Rosmi est aussi venue quelques jours avec nous.

Tous les après-midi je suis allée voir Anakusi quand elle avait été levée après la sieste, jusqu'à qu'a ce qu'on la recouche pour la longue nuit. A mon arrivée, je l'ai trouvée très diminuée. Elle avait à ce moment des hallucinations, dues au manque d'irrigation du cerveau, avec un manque de coordination dans les rares mouvements qu'elle peut faire avec les mains. Avec le traitement qui lui a été donné, il a suffi de quelques jours pour aller beaucoup mieux. A mon arrivée elle me disait que ce serait formidable si elle pouvait « partir » pendant mon séjour.....Et à la fin, elle disait entre désolation, et taquinerie : « J'ai manqué une belle l'occasion »

Nous avons vécu de longs partages toutes les deux, ponctués de petits moments de silence, pour qu'elle trouve ses mots, ou précise sa pensée par

rapport : à la dépendance, à la fraternité, à la lecture de l'Évangile du jour, mais surtout à partir d'un livre que je lui avais apporté : « Vivre sans pourquoi ». Itinéraire spirituel d'un philosophe en Corée, d'Alexandre Jollien.

Livre qui avec une simplicité bouleversante dit de choses très profondes, c'est une invitation à vivre l'abandon.... Il est semé de phrases de l'Écclésiastique, de Maître Eckart, et des maîtres spirituels bouddhistes. Presque tous les jours, elle m'indiquait quelques phrases qu'elle tirait pour moi personnellement : « *Dire oui à tout ce qui se présente* », « *S'en tenir à l'ordinaire* », « *Chaque fois que tu te retrouves, laisse-toi* ». Au retour de ma visite, ma marche à pied me donnait le temps de méditer et de prier sur nos échanges....

Oui, sa tête et son esprit continue à fonctionner très bien, malgré les hallucinations, même si elle cherche ses mots, même s'il lui faut du temps pour préciser sa pensée.... Elle reste fidèle à elle-même, malgré l'épreuve de la dépendance, qui est vraiment terrible, puisqu'elle a besoin des autres, même pour les choses les plus simples de la vie quotidienne, et les choses plus intimes et vitales.... Et comme elle me l'a dit souvent : « C'est une sale maladie que je ne souhaite pour personne. »

Merci à Anakusi, merci à Anita, Mikaela et Rosmi, pour ce temps vécu. Je suis heureuse d'avoir vécu ce dernier voyage pour conclure ce mandat dans la joie et la paix.

« Jésus nous donne son corps entier à aimer ; tous ses membres méritent de notre part un égal amour, comme étant tous siens : les uns sont en bonne santé, les autres malades ; si tous doivent être aimés également, les membres malades réclament nos soins mille fois plus que les autres.... soignons ceux qui sont blessés, meurtris, malades c'est-à-dire tous ceux qui ont des besoins dans leur corps ou dans leur âme... » A Nazareth 1898

Yolaine travaille à l'évêché de Meaux et fait des permanences d'accueil à la cathédrale. Voici un aperçu de ses rencontres.

« Il y a le passage d'un jeune de 18 ans environ, aux yeux tout brillants qui vient demander comment on peut être baptisé: "Mes frères aînés l'ont été, mais la religion ne les intéresse pas; moi, mes parents ne m'ont pas fait baptiser, mais Dieu m'attire!"

Il y a encore le monsieur portugais qui vient comme chaque semaine acheter ses 10 cierges et qui prie longuement à genoux; le jeune Africain qui veut savoir si la veilleuse déposée à Meaux rejoint aussi bien le Sacré-Cœur que celui qu'il met habituellement à Montmartre. Il y a encore le demandeur d'asile qui peine à réunir l'euro pour un cierge dont il ne veut surtout pas que je baisse le prix.

Une dame élégante se présente: elle veut offrir à son petit-fils l'exhortation du Pape François : « *La joie de l'Amour* » pour qu'il soit heureux dans la vie". Je lui demande l'âge du garçon: "- 11 ans "! Alors je lui suggère d'acheter le livre pour elle-même plutôt que pour lui. Mon argument, c'est que j'en tire moi-même un très grand profit pour ma vie d'aujourd'hui et mon rapport aux autres. Elle semble convaincue, heureuse de s'offrir ce livre.

Il y a aussi le couple de commerçants qui me confient ne pas avoir de temps pour prier et qui "investissent" dans des veilleuses...

J'essaie de les rejoindre avec le sourire de Dieu et ne peut m'empêcher de penser à toutes les formes de moulins à prières qui existent dans le monde.

Dans la plupart des églises, les personnes peuvent acheter les cierges en mettant des pièces dans un tronc. A la cathédrale, différentes circonstances ont fait que cette pratique a dû être abandonnée. Cela a entraîné la création d'une équipe de bénévoles qui se relaient pour "couvrir" toutes les heures. Un des avantages, c'est que la présence humaine permet des rencontres profondes, - un luxe à notre époque !- d'autant que le petit bureau, la "bulle" comme on dit ici est chauffée et offre trois sièges; ce qui est inappréciable dans le lieu glacial qu'est la cathédrale de Meaux; que de confidences sont faites entre ces quatre vitres, qui supposent de notre part "un cœur qui écoute"!

Il y a aussi le passage de grands déséquilibrés, drogués et autres... On touche à des pauvretés terribles, inquiétantes quelquefois, mais nous avons la possibilité de faire appel à des secours qui heureusement se présentent vite : gardien de la Cité Episcopale, policiers municipaux... D'ailleurs, ils font des rondes. La relation est très bonne avec eux.

Je n'ai pas eu à les appeler jusqu'à présent mais c'est parfois limite.

"Rencontres", "relations", c'est notre humus... Elles ne manquent pas dans nos journées si nos cœurs sont en éveil et ne les rêvent pas ailleurs (je reconnais avoir parfois une certaine nostalgie de l'Espagne, des Petites Sœurs, des amis, des collègues et des personnes âgées des résidences où j'ai travaillé. Heureusement que je peux facilement aller voir Bénédicte et Meryem ainsi que Marie-Thérèse à la maison de retraite toute proche. Que cela est bon! Les Petites Sœurs ne peuvent imaginer comme elles me font du bien!.

Il y a aussi des seuils de saturation (?) qu'il faut connaître et où il faut pouvoir s'arrêter pour être à nouveau disponible. Alors aujourd'hui, j'ai demandé au Père dont je dépends de prendre une journée de recul.

Mon apostolat doit-être celui de la bonté. En me voyant on doit se dire : puisque cet homme est bon, sa religion doit être bonne ».

Si l'on demande pourquoi je suis doux et bon, je dois dire : « parce que je suis le serviteur d'un bien plus bon que moi. Si vous saviez combien mon Maître Jésus. » Me faire tout à tous : rire avec ceux qui rient, pleurer avec ceux qui pleurent, pour les amener tous à Jésus.

Carnets de Tamanrasset



Marie Noëlle à Humanes de Madrid

“Tu as déposé ton Baiser sur toutes les croix du monde, donnes-nous de te laisser le déposer sur toutes nos croix personnelles et communautaires. On ne peut aimer jusqu’au bout en toi, par toi, avec toi qu’au prix de notre vie, c’est-à-dire irraisonnablement » (de Christophe, moine de Tibhirine)

Chères petites sœurs, queridas hermanitas,

Je viens tout comme vous de recevoir d’Isabel et du conseil, la lettre d’envoi communautaire et personnel. Et je les en remercie comme je les remercie d’avoir accepté ce service.

Elles nous invitent au partage et au dialogue. C’est plutôt un partage que je fais depuis ma dernière étape, pour aujourd’hui, dans ce lieu qui m’est si cher, au cœur de cette Espagne qui m’a touchée le cœur, le corps. Il y a vraiment dans ce pays de contrastes, dans le paysage, dans l’air qui se respire, dans les hymnes, au cœur des gens, une mystique toute particulière faite à la fois de religiosité, de rejet de la hiérarchie ecclésiale et comme une blessure pascale au cœur de la vie mais qui la révélera à ceux et celles qui cherchent ailleurs qu’en eux-mêmes ce qui est le trésor de leur vie ?

La lettre du conseil nous parle d’espérance, d’attente et de peurs. Personnellement, je me sens en osmose avec mon choix de vie à Nazareth sur les pas de Charles de Foucauld et de Marie-Charles. Le sceau de la Fraternité est le Cœur et la Croix et nous en sommes traversées, marquées au fer rouge de l’Amour crucifié et ressuscité.

Nous pourrions rêver et je pourrais rêver d’être dans des pays hors Europe, avec des missions apparemment beaucoup plus « évangéliques », plus attrayantes aussi. J’ai choisi tout comme vous de vivre ma vie contemplative en solidarité avec les pauvres. Régulièrement je suis tentée par la pauvreté d’un Saint François, de tout quitter pour aller dans un pays plus pauvre etc. et chaque fois depuis le début de ma vie de petite sœur, même si

j'ai vécu en Mauritanie ou passé ailleurs qu'en France, je suis toujours ramenée à une pauvreté beaucoup plus réelle car elle me blesse le cœur et le corps et avec celle-ci vraiment les pauvres que je rencontre qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs sont mes frères et mes sœurs.

La voisine du dessus, Sagrario (elle porte bien son nom) me parle de ma vocation. Tous les matins je le crois et le vois, elle vit cette réponse de Marie : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il se fasse en moi ce que tu as dit » et elle se met en route. (La Parole de la VIE s'accomplit en elle car elle donne la vie).



Elle rit, elle râle, elle se fâche avec son mari, ses enfants, ses petits- enfants mais elle accueille, elle choisit de vivre au cœur de cette difficulté de relations, elle les aime et les sert et aussi elle se prend le temps d'aller avec une copine ou une autre boire une petite bière au bar du coin. Et il y a tant et tant de Sagrario, de José, de Rosario, de Carmen.... Qu'avons-nous à vivre de plus dans nos « petits monastères de poche » ? Cette pauvreté qui me blesse, la mienne, celle de notre Fraternité, elle est aussi celle

qui de plus en plus me rapproche de Celui qui est la Pauvreté même, la chasteté même, l'obéissance même. Donc, oui aujourd'hui, nous vivons bien une pauvreté, elle nous est tellement incarnée dans notre histoire que nous n'en parlons même plus, nous la vivons et c'est ainsi qu'elle nous permet de toujours nous mettre en route, d'en faire de la vie pour nous et pour les autres. Comme Sagrario, ces bouleversements incessants nous font « gueuler », crier, rire, pleurer même si souvent nous nous trompons de cible, nous croyons que cela vient uniquement de ma sœur, son tempérament (ce qui est d'ailleurs aussi possible), ses manières de faire la lessive, le ménage, de penser etc. ça m'énerve, je me fâche ou non d'ailleurs... mais que je n'oublie jamais d'aimer en pure perte, de servir, d'aimer, de recommencer tous les

jours et d'aller prendre un pot quelque part car comme le disait la maman de Soledad : « Il faut aller faire un tour car nous ne pouvons pas aimer toute la journée ».

Voilà, donc pour moi, ce pèlerinage que je continue de vivre avec vous, avec notre monde en soif de vraie vie, c'est une manière nouvelle (c'est à dire que j'en prends davantage conscience) de vivre le renouvellement de mes vœux, pauvreté, chasteté et obéissance, ils sont mis en acte dans mon corps en me déplaçant là où même dans les larmes, j'irai « vers la Terre que je te montrerai ». J'ai toujours vécu le fait que les vœux que nous professons, s'ils ne nous ont jamais fait pleuré ou crié, je ne crois pas qu'ils puissent réellement s'incarner, prendre chair dans nos vies.

Donc aidons nous à vivre tous ces déplacements qui sont morts et sont une chance de vie nouvelle. Le Cœur et la Croix sont le chemin de nos vies, pas de cœur sans la croix et pas de croix sans le cœur.



La famille de Sagrario avec Sonia et Soledad

Chantal Baley

Voilà presque 3 mois que j'ai commencé un travail en SSIAD (Service de soins infirmier à domicile) dans le 17^e arrondissement à Paris. En soi, c'est un travail assez facile et même plutôt léger en apparence. Je vois 6 à 8 personnes dans la matinée, pour des soins assez simples (injections, pansements, surveillance, préparations de pilulier...); il n'y a pas trop de stress, j'ai normalement le temps de faire les choses et même de prendre le temps avec les personnes. Car c'est sans doute là l'importance de ce service : une attention à plein de petites choses. Je suis amenée à rencontrer des personnes vivant une très grande solitude. Je suis frappée par la difficulté de vivre le vieillissement. Beaucoup me disent : « Ce n'est pas bon de vieillir, surtout quand nous devenons dépendantes et quand on ne peut plus sortir seules. Il n'y a pas toujours quelqu'un pour nous accompagner. » « J'ai peur de tomber. »... Il semble que la vie passe au ralenti, au rythme des passages, entre l'aide-soignante, l'auxiliaire de vie, l'infirmière et parfois la famille. On peut toujours proposer des solutions, mais les personnes elles-mêmes n'osent pas sortir, pour ne pas se montrer diminuées.

L'une me disait : « Quand vous serez partie je ne verrais plus personne jusqu'à demain. » Bien sûr, il y a la télévision, cela fait un peu de ronron, mais rien de vaut un contact humain... Nous sommes dans une société qui n'a pas le temps de s'occuper des personnes dépendantes. D'après une enquête : « Ils



sont 41% à avoir peu ou pas de contacts avec leurs propres enfants... « Tout va vite, les enfants vivent dans une société où il faut toujours être plus performant afin de garder son travail. » Pour eux, les parents sont

largués et ne comprennent pas ce qu'ils vivent ». « Ce décalage les pousse à

délaisser la famille, au profit de la sphère professionnelle et amicale, plus valorisante à leurs yeux. »

Alors, à ma petite mesure, j'essaie d'apporter un peu d'affection, d'écoute et d'attention. J'utilise souvent l'humour pour apporter un peu de légèreté, dans une vie souvent trop dure, austère. J'aime rechercher avec la personne quelque chose de positif dans ce qu'elle vit : le passage des enfants même rare, la gentillesse des soignants ou tout simplement la visite d'un voisin. Et je suis souvent récompensée par des petits sourires, des mercis. C'est la vie ordinaire de Nazareth, celle que nous vivons toutes là où nous sommes...

"Et il descendit avec eux, et il vint à Nazareth, et il leur était soumis". Il descendit : toute sa vie, il n'a fait que descendre : descendre en s'incarnant, descendre en se faisant pauvre, délaissé, exilé, persécuté, supplicié, en se mettant toujours à la dernière place : "Quand vous êtes invités à un festin, asseyez-vous à la dernière place". C'est ce qu'il a fait lui-même depuis son entrée au festin de la vie jusqu'à la mort. Il vint à Nazareth, le lieu de la vie cachée, de la vie ordinaire, de la vie de famille, de prière, de travail, d'obscurité, de vertus silencieuses, pratiquées sans autre témoin que Dieu, ses proches, ses voisins, de cette vie sainte, humble, bienfaisante, obscure, qu'est celle de la plupart des humains, et dont il donna l'exemple pendant trente ans... il leur était soumis. Lui Dieu, à eux humains - exemple d'obéissance, d'humilité, de renoncement, au sens propre, infini comme sa divinité. »

Notes quotidiennes écrites à Tamanrasset en 2016



« Nous sommes tous des fils du Très haut ! Tous... » (à Nazareth)

« Mon Dieu, faites que tous les humains aillent au ciel »

« Tout chrétien doit regarder tout humain comme un frère bien-aimé »

Isabel, Chantal Galicher et Elodie ont participé à la commémoration à Lyon le 17 septembre 2016 des 19 martyrs chrétiens et de toutes les victimes du terrorisme des années noires en Algérie.

Célébrer la fraternité et la paix :

De Chantal. Le programme commençait le vendredi soir à 18h sur la colline de Fourvière, au musée de l'Antiquaille, par une conférence du P. Tessier. Dans la salle, j'ai aperçu des visages connus en Algérie, ils m'ont fait réaliser, qu'effectivement 20 ans étaient passés en laissant des traces... Ces 20



ans ont aussi permis que de tous ces évènements de mort, de la vie rejaillisse, que des paroles soient dites qui cherchent un sens et que des liens se créent.

La salle était déjà pleine et continuait à se remplir, une bonne partie de l'assistance n'a eu d'autre solution que de s'asseoir par terre pour écouter le P.Tessier. Il nous a

cité, avec émotion, des témoignages d'amis musulmans pour chacune des victimes ; nous n'avons pas reçu ce texte, je me contenterai de citer une

partie de l'article écrit par Saïd Meqbel, billettiste du Watan (journal francophone d'Algérie) à l'occasion de l'assassinat des 2 sœurs Espagnoles. « *Peut-être qu'elles vont nous manquer longtemps les dernières prières de ces religieuses qui voulaient faire pencher la balance du côté de la Paix et de la Miséricorde.* » Saïd a payé de sa vie la liberté de ses écrits, peu de temps après la parution de cet article.

Après la conférence, Pierre Laurent (neveu de Frère Luc) et un de ses petit-fils, ont dévoilé une plaque, en souvenir de frère Luc qui avait fait ses études de médecine en ce lieu, j'ai été heureuse de rencontrer, venues de Bourg de Péage, (lieu de naissance de frère Luc et ville mitoyenne de Romans) deux personnes, très actives pour entretenir son souvenir et « l'Esprit de Tibhirine ». Au retour chez les Petites Sœurs de Jésus qui nous hébergeaient, Lucette nous attendait avec un super couscous offert le jour de l'Aïd par des voisins Marocains, étant seule ce jour-là, elle l'avait gardé pour nous accueillir. Le lendemain matin, les familles religieuses et de sang de chacun et chacunes des victimes se sont présentées et j'ai été très touchée par la présence et l'intervention de Mme Bouchikhi accompagnée de ses enfants (Maman, frères et sœurs de Mohamed, l'ami de P. Claverie). Elle a pu embrasser la sœur de P. Claverie venue des Etas Unis, avec son mari pour l'évènement. Tous les intervenants ont insisté pour dire que Mohamed n'était pas le chauffeur de Pierre Claverie, mais son ami qui lui donnait volontiers un coup de main.

Le postulateur de la cause de béatification, et animateur de ces journées, le P. Thomas Georgeon (trappiste) nous a livré une grande méditation sur la croix et le martyr.



Après le buffet offert à l'Evêché, un bus nous a conduits à la grande mosquée de Lyon : Vaste espace, habillé de lumière, et de paroles du Coran, où tout évoque la transcendance de Dieu. Les communautés Musulmanes et Chrétiennes se sont mêlées pour entendre les prêches, j'ai surtout apprécié l'intervention de M. Azzedine Gaci, recteur de la mosquée de Villeurbanne. Il indiquait les conditions et le chemin de la rencontre interreligieuse, mais aussi de toute rencontre.

Nous avons repris le bus, mais comme les rois mages après la rencontre d'Hérode, nous sommes repartis par « un autre chemin », celui de l'aller avait été très fantaisiste, au dire de Lyonnais, et celui du retour ne l'a pas été moins ; le chauffeur, semble-t-il, ne connaissait pas Lyon et nous avons bénéficié d'un circuit touristique pour aboutir, quand même, à la basilique de Fourvière où la messe était célébrée. Comme des Chrétiens étaient allés prier à la mosquée, des Musulmans sont venus prier à Fourvière et j'imagine combien la disposition de ce lieu très habité de statues et plutôt sombre, doit être pour le moins déroutant pour un Musulman.

A la sortie de la basilique, il pleuvait et le temps était très frais, mais un repas nous attendait dans le jardin de l'Archevêché (pour plus de 400 convives, il n'y avait pas de salle assez grande) ; de grandes tentes avaient été dressées. Une très bonne organisation assurait un mixage des convives entre Musulmans et Chrétiens. Le service était assuré par les scouts musulmans. Pour ne pas rentrer trop tard à la Fraternité des Petites Sœurs de Jésus, nous nous sommes éclipsées avant la fin du repas et comme nous cherchions à retrouver le funiculaire, nous avons demandé notre chemin à un homme qui lui aussi n'avait pas attendu la fin du repas. Il nous a proposé de nous accompagner un bon bout de chemin en voiture, ce qui a permis de faire un peu connaissance. C'était un médecin Algérien très soucieux de ce qui se passe dans sa communauté et de la nécessité d'ouvertures. Cette rencontre inattendue a été, pour moi, comme un clin d'œil d'Odette, en conclusion de ces 2 jours.

Ces 20 ans passés ont fait leur œuvre de recherche de sens, de création de liens, d'apaisement, mais au vue de l'actualité, la route est longue et demande de cultiver l'Espérance.

« L'amitié est la rencontre de deux personnes dans la singularité et le mystère de chacune. L'existence de l'autre est une joie pour moi et elle nourrit ma propre existence et c'est réciproque ». Mgr Desfarges évêque d'Oran

Cette journée de commémoration, anticipant de quelques jours la rencontre des représentants des différentes religions autour du Pape François à Assise, s'est révélée être une semence d'espérance qui ouvre sur les Cieux, préfigure ce qui arrivera durablement un jour et donne foi et courage pour traverser les défis actuels.

يا رب الرحمان الرحيم الرحمان الرحيم

Seigneur, Clément et Miséricordieux, le Clément, le Miséricordieux, nous te rendons grâce, nous te louons, car tu nous as créés dans ta Miséricorde, parce que tu nous as aimé et que tu nous aimes. Nous sommes tes créatures, tes enfants.

Tu nous as envoyé les uns vers les autres. Nous sommes différents, mais frères et sœurs et croyant en Toi, oh notre Dieu.

Tu es pardon, tu es le Pardonnant. Pardonne-nous nos fautes. Pardonne à tous ceux qui ont commis et qui commettent des assassinats et qui font preuve de violence, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. Viens toucher leur cœur pour qu'ils reviennent à Toi, qu'ils reviennent à leur cœur profond, à leur humanité.

Seigneur fais que nous qui sommes ici réunis travaillions à la paix, fais que nous travaillions ensemble, les uns avec les autres pour la paix. Seigneur remplis nos cœurs de ton amour et de ta miséricorde. Fortifie notre foi et fais de nous des témoins de la rencontre et du vivre ensemble fraternels dans ce monde divisé.

Bénis nous Seigneur, bénis nos pays, bénis nos familles, bénis tous ceux toutes celles avec lesquelles nous vivons et travaillons ensemble. Garde nous dans ta Paix

Toi le Seigneur de la Paix, le Dieu de la Paix.

Prière lue par Paul Desfarges

Dans ce monde déchiré par des exclusions et des intolérances voici quelques aspects de rencontres interreligieuses

Jeanine a participé à un repas partagé entre musulmans et chrétiens à Rosny sous Bois

J'y suis venue au nom de la Fraternité. Et j'ai été simplement témoin de liens qui ont commencé à se tisser en décembre 15 entre la Paroisse au sens large de Rosny et la Communauté musulmane locale qui déborde de cette ville, se rattachant au lieu de Culte, Mosquée importante qui s'y trouve.

Il y avait déjà eu visite de ce lieu en janvier dernier, puis invitation des Musulmans aux Chrétiens, en avril.

Cette fois, il s'agissait aussi d'un dîner avec une vingtaine d'invités, de la part de la Paroisse ; et autant de notre côté

Il y avait une très bonne organisation de celle ci, dont quatre personnes investies dans la cuisine, tout cela dans une forte collaboration.

Nous avons donc vu arriver quelques messieurs, puis aussitôt, des couples, et certains avec un enfant. Deux petites filles étaient visiblement heureuses d'être là. Cela donnait d'emblée un air « famille ». J'avoue que les tables de 10 ne me facilitaient pas toujours le suivi de la conversation- j'ai souffert du bruit – mais la gentillesse de mes voisins l'a rendue possible. Des gens profondément ouverts et sympathiques -ils l'étaient tous d'ailleurs – Ils semblent heureux d'avoir cette occasion de rencontre, dans leur manière de se situer en France. Pour moi, c'était une vraie découverte de voir des liens tissés par ce bout-là ; cela m'a interpellée, et j'y vois une chance pour nous, moi ou une autre...

Le prêtre avait dit un mot d'accueil et béni le repas. L'Imam à ses côtés a dit le sien à la finale, en invitant à toujours reconnaître les grâces de Dieu dans notre vie ; et il en énumérées quelques unes, dont la nourriture accordée, « à ne jamais gâcher » !!!

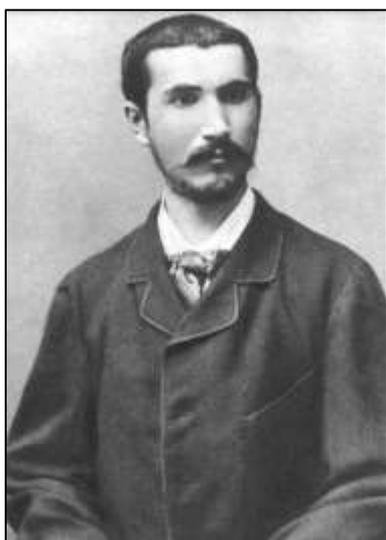
Un cadeau symbolique avait été préparé pour chaque invité : petit pot de miel des monastères, petit cierge, et biscuits faits maison...

Les quatre personnes, remerciées pour leur travail d'accueil, ont été applaudies et se sont présentées : deux d'entre elles, française et gabonaise,

ont embrassé l'Islam. Surprise, mais c'est bien là un lieu de respect. Elles disent collaborer avec la paroisse de Ste Geneviève en beaucoup d'occasions. Enfin chaque table a été invitée à formuler des désirs d'échanges et d'approfondissement. Les parents, mamans surtout, sont préoccupées de l'Education. Le premier sujet était : « la juste place des religions dans l'Education » ; même chose « dans la Société » ; et deux autres dont je ne me souviens plus. Tout cela, sans prétention mais vrai.

La rencontre s'est terminée par des adieux sympathiques, porteurs d'attentes réelles et d'espérance.

Dieu le fasse, avec son Esprit qui « nous devance sur les routes humaines » C'était le Dimanche de la prière persévérante...



Du 20 juin 1883 au 23 mai 1884, Charles de Foucauld fait un voyage, non sans danger, au Maroc pour explorer des régions encore inconnues. Voici un passage de l'introduction de l'ouvrage « Reconnaissance au Maroc » qu'il a écrit à son retour. Il va rentrer à la Trappe de N.D des Neiges en janvier 1890

« Parmi les souvenirs [...] que cet instant évoque, il en est un d'une douceur infinie... C'est le souvenir des hommes en qui j'ai trouvé bienveillance, amitié, sympathie, de ceux qui m'ont encouragé, protégé, aidé... Les uns sont Français, les autres Marocains ; il en est de chrétiens, il en est de musulmans. Qu'ils me permettent de les unir en un seul

groupe pour les remercier tous ensemble

Hadj Bou Rhim, Bel Qasem el Hamouzi, qui m'avez au risque de vos jours, protégé dans le danger, vous à qui je dois la vie, vous dont le souvenir lointain me remplit d'émotion et de tristesse ; où êtes-vous à cette heure ? Vivez-vous encore Vous reverrez-je jamais ? Comment vous exprimer ma reconnaissance et mon regret de ne pouvoir vous la prouver ?

Enfin que tous ceux que je ne mentionne pas, non par oubli, mais parce que leur liste serait trop longue, reçoivent l'hommage de toute ma gratitude. » Paris. octobre 1887



Témoignage d'Elodie à Viviers le 15 octobre 2016, engagée dans le dialogue Islamo-chrétien dans le 93

Je m'appelle Elodie, cela fait 9 ans que je suis entrée à la Fraternité des petites sœurs du Sacré Cœur. Je fais actuellement des études de théologie mais ma formation initiale est orthophoniste, profession que j'ai exercée avant d'entrer dans la vie religieuse et depuis que je suis à la fraternité.

Je vis à l'Île St Denis (dans le 93, à la frontière du 92), une petite île entre les 2 bras de la Seine, de 7000 habitants et de 85 nationalités. Dans ce contexte multiculturel et multireligieux je me sens au cœur du monde et je me sens appelée à vivre le dialogue interculturel et interreligieux (spécialement islamo-chrétien) et à m'engager dans ce sens.

Cela fait 4 ans que je fais partie de l'équipe **du** Service Diocésain pour les Relations avec les Musulmans pour le diocèse du 93 avec comme responsable le Père Jean Courtaudière.

Pourquoi cet appel et cet engagement ?

Ma rencontre avec les musulmans et avec l'Islam remonte à l'an 2000, lors d'une année de coopération au Mali où j'ai plongé dans un bain culturel et religieux. Ce premier contact avec l'Islam a été pour moi très positif, découverte d'une autre culture et d'une autre religion qui fut une stimulation pour l'approfondissement de ma propre foi chrétienne ; cela m'a fait du bien d'être dans un bain croyant où la présence de Dieu est naturelle, où le nom de Dieu peut être prononcé sans tabou. Comme chrétienne je me suis sentie bien accueillie et respectée.

De retour en France j'ai cherché à rejoindre les étrangers à travers du bénévolat en alphabétisation ; le motif de la rencontre n'était pas religieux mais au cœur de cette activité, il était facile de parler de Dieu, des fêtes

religieuses et de pratiquer l'apprentissage du français à travers l'échange de nos différences culturelles et religieuses. C'est un lieu où j'expérimentais que Dieu était présent au cœur et au-delà de nos différences exprimées.

Un peu comme le frère Charles, j'ai pu faire au contact des musulmans, l'expérience d'une dimension de Dieu qui m'était inconnue et j'ai vécu la présence de cette autre religion comme un stimulant au niveau spirituel. Je ne pense pas être rentrée à la Fraternité avec le désir conscient de m'engager dans le dialogue inter-religieux, c'était davantage le désir de rejoindre et vivre avec ceux qui sont exclus de la société qui m'animait, mais l'expérience positive de rencontre que j'avais eu la chance de vivre au Mali restait présente et quand le délégué diocésain du 93 est venu me solliciter pour faire partie de l'équipe, c'était à la fois inattendu et à la fois ça sonnait comme quelque chose qui faisait partie de mon chemin.

A ce moment là j'avais peu de « connaissances » sur la religion musulmane et le 93 était un tout autre contexte que le Mali (même s'il y a beaucoup de maliens : Montreuil comme St Denis sont surnommées Bamako sur Seine !) mais je voyais cet engagement diocésain comme une possibilité de formation « sur le terrain ».

- Notre équipe du 93

Quand je suis arrivée dans l'équipe, j'ai trouvé un certain climat de démotivation et essoufflement des troupes face au peu de répondant à toute l'énergie déployée pour organiser des rencontres (peu de participations, peu d'intérêt du côté des prêtres ; du côté des musulmans c'était aussi difficile de les mobiliser, ils ne se connaissent pas entre eux, doivent faire face à des difficultés institutionnelles

Nous avons essayé de relancer une nouvelle dynamique à travers la réalisation d'un « audit » auprès des différentes équipes pastorales du diocèse afin de dresser un état des lieux des relations des communautés chrétiennes avec les musulmans ; entendre les questions, les peurs, les résistances, et aussi les joies, les initiatives...

Depuis 2 ans, nous avons senti un intérêt croissant pour s'informer/se former, se rencontrer aussi bien du côté chrétien que musulman ; l'actualité dramatique y a joué pour quelque chose, car même si la présence et la

visibilité des musulmans dans le 93 ne date pas d'hier, c'est comme si il y avait aujourd'hui des questions nouvelles qui se posaient et une prise de conscience aussi bien du côté chrétien que du côté musulman de l'importance et l'urgence de se rencontrer et de se connaître.

Concrètement ça s'est traduit par une augmentation de la participation aux conférences que nous proposons, une demande de formation, d'information, des rencontres entre prêtres et imams, rencontres de parents de jeunes convertis à l'islam, une sollicitation pour venir parler dans les écoles privées. Lors de notre dernier bilan au mois de juin, nous dressions le constat d'un contraste saisissant entre :

d'un côté des rencontres islamo-chrétiennes très positives, de plus en plus nombreuses, dans un climat de convivialité, un désir partagé de se rencontrer, une possibilité d'échanges plus vrais avec les musulmans, une prise de conscience de part et d'autres de l'importance et de l'urgence de ces rencontres.

Et d'un autre côté, chez beaucoup de non-musulmans, une montée de l'exaspération, du ras-le bol face aux événements et le choc de la visibilité croissante de l'Islam qui vient justifier les bonnes raisons de se méfier des musulmans et aussi remettre en question l'attitude de dialogue des chrétiens envers eux.

Notre petite équipe de 6 personnes (3 prêtres, 1 religieuse, 1 laïc) s'efforce de promouvoir et d'encourager toutes les initiatives qui se vivent dans le sens de la rencontre et du dialogue mais d'aussi d'être à l'écoute de ce « ras le bol » qui s'exprime en cherchant comment y répondre.

- **Les études**

Je suis actuellement dans un temps d'étude. Ces deux années d'études sont à la fois pour moi un temps pour creuser ma foi chrétienne mais dans le même temps d'approfondir mes connaissances sur la religion et la foi musulmanes et d'aborder de manière plus théorique les questions touchant au dialogue Inter religieux; je vis ce temps comme une chance, chance de me former, de pouvoir aussi rencontrer des étudiants musulmans et de pouvoir échanger avec eux sur les difficultés qu'ils rencontrent.

L'alphabétisation et l'apprentissage de l'arabe – la rencontre autour de la langue

Cet espace linguistique est important pour moi et m'aide à vivre la rencontre en aidant les apprenants à passer de l'arabe au français et moi-même comme apprenante, m'efforcer de passer du français à l'arabe, et à travers les langues c'est le passage d'une culture à l'autre qui s'effectue... et je sens important de vivre cette dimension d'hospitalité langagière dans la rencontre avec les musulmans.

- **La rencontre entre communauté chrétienne et musulmane à l'île Saint Denis.**

Ce qui me réjouit beaucoup ce sont les relations que nous pouvons vivre localement entre notre paroisse et la mosquée. Ces liens de connaissance mutuelle font tomber beaucoup de peurs d'un côté comme de l'autre et nos rencontres et nos échanges se veulent être au service du vivre ensemble, ce qui n'est pas un petit défi à relever dans ce contexte de la banlieue.

Au mois de juillet dernier, le fils du responsable de la mosquée Mohamed est devenu maire de l'île Saint Denis, ce qui sur le plan symbolique est très fort car il est originaire du Sénégal et musulman... un bon exemple d'intégration réussie à la société française et un signe d'espérance notamment pour les jeunes !

3- Liens avec le charisme de Charles de Foucauld

Je me sens bien à ma place de petite sœur dans cet engagement, comme je vous le disais je ne suis pas rentrée à la fraternité avec l'idée de vivre le dialogue avec les musulmans mais plus j'avance et plus je découvre que je portais en moi ce souci de la rencontre et du dialogue et que ce souci trouve écho avec le charisme foucauldien à la suite du frère Charles (vie contemplative avec rythme de prière, ouverture à la diversité culturelle et religieuse, tisser l'amitié là où nous sommes envoyées : travail, activité, quartier...).

Le frère Michaël Davide (moine bénédictin italien passionné Charles de Foucauld qui nous a parlé à Taizé de l'actualité du charisme de Charles de

Foucauld) a insisté à plusieurs reprises sur l'influence des musulmans dans l'itinéraire du frère Charles (ils ont joué un rôle important dans son cheminement spirituel et son retour à la religion catholique et lui ont permis d'initier cette nouvelle posture d'une présence chrétienne non prosélyte et respectueuse des différences, sachant recevoir de la culture d'accueil).

Comme disciples du frère Charles, il s'agit selon moi :

de témoigner tout simplement par notre présence qu'il est possible de vivre ici en France dans le contexte de société actuel des relations positives avec les musulmans et un enrichissement spirituel à travers nos différences ;

de témoigner que nous avons à recevoir les uns des autres et que le dialogue entre chrétiens et musulmans pourra servir un autre dialogue celui des religions avec la laïcité, enjeu majeur pour notre société.

de prendre le temps de « s'entreconnaître » pour mieux se connaître et se reconnaître, prendre le temps de s'expliquer sur les mots qui sont souvent source de tant de mal-entendus. En cela l'immense travail de traduction qu'a réalisé le frère Charles me parle beaucoup ; à sa suite nous avons à être des traducteurs, à « cueillir tous les mots de ceux que nous rencontrons où le Verbe demeure et germe sans bruit ».

Je termine en citant un de mes professeurs, doyen de la faculté de théologie de l'ICP, le Père Courau : *« le véritable dialogue, loin d'être un simple échange d'idée, est avant tout écoute attentive de l'autre, écoute ancrée dans un dessaisissement radical puisqu'il s'agit de chercher à le comprendre tout en renonçant à croire qu'on puisse le comprendre »*

« Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, juifs, idolâtres, à me regarder comme leur frère, le frère universel. Ils commencent à appeler la maison « la fraternité » (la khaoua en arabe) et cela m'est doux. » à Marie de Bondy le 7 janvier 1901

Charles de Foucauld, en chemin de miséricorde

Charles de Foucauld, alors qu'il traversait, ayant abandonné toute foi, une période de mal-être, de dissipation, comme « affolé » disait-il, a fait une expérience très forte de miséricorde à son égard à travers ses proches. *« Je vivais comme on peut vivre quand la dernière étincelle de foi est éteinte ... Par quel miracle la miséricorde infinie de Dieu m'a-t-elle ramené de si loin ? Je ne puis l'attribuer qu'à une chose, la bonté infinie de Celui qui a dit de Lui-même « éternelle est sa miséricorde... » à Henri de Castries*

Il écrivait à sa cousine Marie de Bondy le 16 septembre 1889 de Paris alors qu'il se préparait à entrer à la Trappe :

« Quand à Saumur je me suis fait arrêter à Tours par des gendarmes, vous m'avez écrit une lettre qui m'a fait du bien, qui m'a ému à un âge où j'étais difficile à émouvoir... En revenant du Maroc je ne valais pas mieux que quelques années avant et mon premier séjour à Alger n'avait été plein que de mal, vous avez été si bienveillante ...que je me suis repris à voir et à respecter le bien oublié depuis dix ans.

En 1897 Charles de Foucauld fait une retraite à Nazareth et retraçant sa vie, il chante un hymne à la Miséricorde de Dieu envers lui :

« Y en a-t-il, mon Dieu, des miséricordes ! Miséricordes d'hier, d'aujourd'hui, de tous les instants de ma vie, d'avant ma naissance et d'avant les temps ! J'y suis noyé, j'en suis inondé, elles me couvrent et m'enveloppent de toute part... »

Il s'est découvert, par l'attitude et la bonté de ses proches, qui ne le jugeaient pas, l'accueillaient sans réticences, enveloppé de la miséricorde de Dieu. Cela lui sera une lumière tout au long de son chemin de rencontre avec tous.

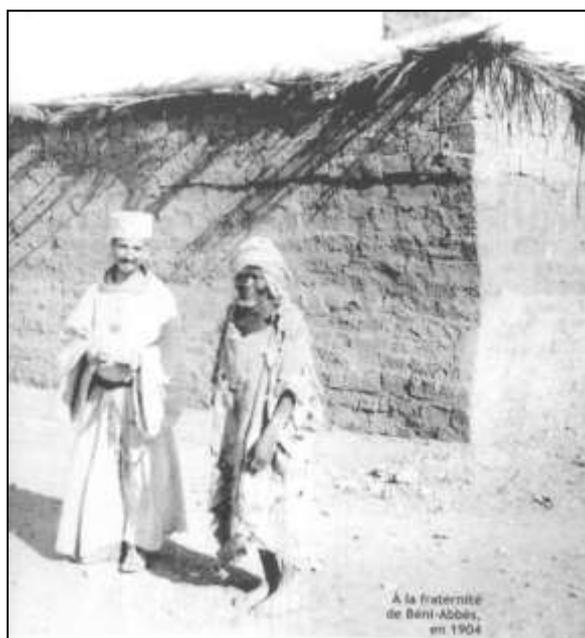
Converti, enraciné dans l'amour de Dieu, il a voulu être témoin, et le témoin silencieux de la bonté de Dieu ; Il veut prêcher l'Évangile de la bonté », par sa vie, par son être même, de la Trappe à Tamanrasset. Être miséricordieux pour lui c'est recevoir lui-même la miséricorde de Dieu et en même temps être un reflet de cette miséricorde qui fait pleuvoir l'amour sur les bons et les méchants.

« Bienheureux les miséricordieux, ils recevront miséricorde »

Etre miséricordieux, c'est le contraire d'être impitoyable et dur, c'est avoir la bonté d'un cœur qui ne conserve aucune ombre de ressentiment contre ceux qui lui font du mal, mais qui leur rend au contraire le bien pour le mal, qui est indulgent pour la faute des autres parce qu'il connaît « le limon dont ils sont formés », c'est incliner tendrement et charitablement son cœur vers les misères des autres ... (Commentaire de St Matthieu)

« ... Soignons, consolons ceux que nul ne soigne, ni ne console... »

Il reconnaît en toute personne, quelle qu'elle soit, le visage de Jésus : *« les méchants, les fous et les ignorants, les pauvres, les malades, les souffrants... vers tous les malheureux. »* sa tendresse envers le petit d'Abd Jesu, de sa sollicitude envers la vieille Marie, esclaves qu'il a rachetés et dont il a pris soin à Beni-Abbès, patience envers Paul Embarek, visages de tant et tant d'autres...donnant à chacun écoute, attention, secours... Charles de Foucauld, homme de relation, d'accueil



« Aïmons Dieu en pratiquant de tout notre cœur la miséricorde parce que la miséricorde est infiniment belle et digne d'être pratiquée pour elle-même, comme appartenant à l'Être même de Dieu. ».

Cependant, si par amour de Jésus, il s'est engagé à corps et à cœur perdus sur ce chemin, la miséricorde n'était pas innée en lui : il a été intolérant envers Mardochée qui ne répondait pas à ses exigences lors de son exploration au Maroc, avant sa conversion ; dur, impatient envers le frère Michel qu'il espérait comme compagnon, mais n'a pu répondre à toutes ses attentes. Il faut du temps, il faut des échecs pour devenir miséricordieux.

Miséricorde, à ses yeux, n'était pas faiblesse. Il se montrera intransigeant, sévère devant toute injustice, malhonnêteté, exploitation, esclavage, paresse ; intransigeant envers les militaires français, les Touaregs, les Arabes, Les harratins, envers tous. *« Nous sommes tous frères, frères aimés de Dieu. »* ne cessera-t-il de répéter et de vivre. Il croyait en l'amour de Dieu pour chacun et voulait chacun

digne de son humanité, en voie d'humanisation et responsable de la fraternité entre les hommes. En chacun, il espérait, comme Dieu a espéré en lui, comme Dieu l'a attendu, l'a guetté alors qu'il s'estimait « perdu ».

« Bienheureux ceux qui sont miséricordieux » Mt 5,7

Nous devons aimer tous les hommes comme nous-mêmes, mais nous devons nous incliner davantage vers les misérables, vers tous ceux que le monde oublie, dédaigne, repousse... les pauvres, les petits, les souffrants, les ignorants... parce qu'ils ont plus de besoins et parce qu'ils ont moins de secours...

De là vient cette prédilection de Dieu pour les déshérités du monde, qu'on trouve partout dans les Saintes Écritures. » (Petit Frère de Jésus)

Voici ce qu'il écrivait en Juin 1916 quelques mois avant sa mort : *« Que chaque jour de notre vie marque un progrès en sagesse et en grâce... Que notre arrêt ou notre recul nous rende plus humbles, plus défiants de nous, plus vigilants, plus indulgents, plus pleins de bonté pour les autres... plus respectueux, plus fraternels avec notre prochain, repentants, pénétrés de notre misère mais toujours infiniment confiant en Dieu, plus sûrs de son amour, l'aimant d'un amour d'autant plus attendri et plus reconnaissant qu'il nous aime malgré nos misères, lui disant chaque jour comme Saint Pierre : « Seigneur, vous savez que je vous aime ». (Voyageur dans la nuit)*

Comment ne pas être miséricordieux comme Jésus, alors qu'il avait tellement conscience d'avoir été lui-même depuis toujours sous la miséricorde de son Bien-Aimé. Lucile



Charles de Foucauld avec Abd Jesu à Beni-Abbès

Contacts

Fraternité Charles de Foucauld :
67 rue des Berthauds
93110 Rosny sous Bois
01 49 35 16 29 - 01 48 55 69 04
mnpellier@gmail.com
chantal.baley@gmail.com

Fraternité de Ch. de Foucauld
2 Quai de Seine
93450 Ile Saint Denis
01 48 09 08 11
ps.sacrecoeur@orange.fr

Fraternité des Petites Sœurs du Sacré-Cœur : 7 rue de la Convention -
93120 La Courneuve
Sonia Girard : 06 08 86 73 60 – Marga Saldaña : 06 18 76 15 08

Sites

<http://www.foucauld-petites-soeurs-du-sacre-coeur.eu/>

<http://www.charlesdefoucauld.org/>

- **la Fraternité de l'Île St Denis,**
accueil de femmes qui désirent vivre, pour un temps,
une expérience humaine et spirituelle avec Charles de Foucauld
 - ✓ par le partage d'une vie fraternelle
 - ✓ dans un quartier multiculturel
 - ✓ avec des temps de prière personnelle et communautaire
 - ✓ tout en continuant à travailler ou à étudier

Pour en savoir davantage : 01 48 09 08 11 - [ps.sacrecoeur@orange](mailto:ps.sacrecoeur@orange.fr) .fr

- **De même, la Fraternité d'Espagne à Humanes de Madrid**

Pour en savoir davantage sur les modalités d'accueil :

C/Jacinto Benavente 10,7,3 - 28970 Humanes de Madrid

T. 0034 916 04 95 12 - soldeiya@yahoo.es

*Ce fascicule est gratuit : il veut être un lien d'amitié.
Cependant, nous vous remercions de votre participation,
si modeste soit-elle et si elle vous est possible,
aux frais de parution et d'envoi.*



Yuna

*...car de même que la terre fait éclore ses germes,
ainsi le Seigneur fera germer la justice...(Isaïe)*